

---

# La préposition *en* et l'émergence d'une construction : *partir en* + Nom

Patricia C. Hernández\*

Instituto de Lingüística – Universidad de Buenos Aires  
Universidad Nacional de General Sarmiento  
Argentina

Laboratoire Ligérien de Linguistique – Université d'Orléans  
Laboratoire DySoLa – Université de Rouen  
Francia

## Resumen

El presente artículo se propone caracterizar un empleo particular de la construcción francesa *partir en* + sustantivo indicando aproximadamente que alguien o algo inicia una evolución orientada negativamente. El análisis que se propone aquí se sustenta en la idea de que, en un continuum léxico-gramatical, expresiones tales como *partir en vrille*, *en dépression*, *en menace*, etc. poseen propiedades semántico-pragmáticas que les están directamente asociadas de modo no composicional. Nuestra aproximación integra los aportes teóricos de la Gramática de Construcciones, la gramaticalización, la gramática emergente y la aprehensión de la construcción del sentido como proceso dinámico. Tras una breve presentación del semantismo de la preposición francesa *en*, se analizará la construcción  $[N_0 V_{partir} en N_1]$  examinando las interrelaciones entre los elementos que la componen. Se prestará particular atención a la interacción entre la preposición y su entorno lingüístico. Un estudio cualitativo de enunciados efectivos tomados de la web nos permitirá (i) demostrar que la construcción es portadora de sentido; (ii) identificar diferentes niveles de fijación (desde

\* Doctora en Ciencias del Lenguaje por la Universidad de Ruán. Profesora en Lengua Francesa por el ISP «Dr. Joaquín V. González». Investigadora de la Universidad de Buenos Aires, de la Universidad de Orleans y de la Universidad de Ruán. Correo electrónico: patrindez@yahoo.fr  
*Ideas*, I, 1 (2015), pp. 27-55

© Universidad del Salvador. Escuela de Lenguas Modernas. Instituto de Investigaciones en Lenguas Modernas. ISSN 2469-0899

formas de alta implantación como *partir en vrille* hasta secuencias más variables tales como *partir en dépression, menace*, etc.); (iii) proponer una organización de estas estructuras en un sistema complejo.

**Palabras clave:** construcción, preposición, gramaticalización, sentido, gramática emergente.

### Abstract

*The aim of this paper is to characterize a particular use of the French construction *partir en* + Noun meaning approximately that somebody or something takes the wrong way. The analysis proposed here is based on the idea that, in a lexicon-grammar continuum, expressions such as *partir en vrille*, *en depression*, *en menace*, etc. have semantic and pragmatic properties directly associated with them in a non-compositional way. Our approach is grounded on concepts like Construction Grammar, grammaticalization, emergent grammar and the idea that construction of meaning is a dynamic process. After a brief presentation of the semantics of the French preposition *en*, we focus on the construction  $[N_0 V_{partir} en N_1]$  and examine the interplay of its component parts. Specific attention is paid to the interaction between the preposition and the elements that surround it. A qualitative study of utterances taken from the web allows us (i) to show that this construction is meaningful; (ii) to identify different levels of entrenchment (from idiomatic expressions like *partir en vrille* to sequences more variable like *partir en dépression, menace*, etc.); (iii) to propose an organization of these structures in a complex system.*

**Keywords:** construction, preposition, grammaticalization, meaning, emergent grammar.

### Résumé

*Cet article vise à caractériser un emploi particulier de la construction *partir en* + Nom indiquant approximativement que quelqu'un ou quelque chose commence une évolution orientée négativement. L'analyse proposée ici est sous-tendue par l'idée que, dans un continuum lexico-grammatical, des expressions telles que *partir en vrille*, *en dépression*, *en menace*, etc. possèdent des propriétés sémantiques et pragmatiques qui leur sont directement associées de manière non compositionnelle. Notre approche intègre les*

*apports théoriques de la grammaire de constructions, la grammaticalisation, la grammaire émergente ainsi que l'appréhension de la construction du sens en tant que processus dynamique. Après une présentation sommaire du sémantisme de la préposition en, nous analyserons la construction [N<sub>0</sub> V<sub>partir</sub> en N<sub>1</sub>] en examinant les rapports réciproques entre les éléments qui la composent. Une attention toute particulière sera accordée à l'interaction entre la préposition et son environnement linguistique. Une étude qualitative d'énoncés effectifs relevés sur le web nous permettra de (i) mettre en évidence qu'il s'agit d'une construction porteuse de sens ; (ii) identifier différents niveaux de figement (des formes figées comme partir en vrille aux séquences plus variables telles que partir en dépression, menace, etc.) ; (iii) proposer une organisation de ces structures dans un système complexe.*

**Mots clés :** *construction, préposition, grammaticalisation, sens, grammaire émergente.*

**Fecha de recepción:** 06-05-2015. **Fecha de aceptación:** 03-06-2015.

## Introduction<sup>1</sup>

Nous nous proposons d'étudier un emploi particulier de la séquence *partir en* + Nom (N), que nous entendons décrire en termes de construction. Le verbe *partir* peut être accompagné d'un ou de plusieurs syntagmes introduits par la préposition *en* dans de nombreux cas de figure. Indiquant l'action de se mettre en mouvement, de commencer un déplacement, le verbe peut être suivi d'un syntagme prépositionnel (SP) comprenant un toponyme ou un nom commun de lieu tel le cas de (1)-(2), apportant une précision temporelle (3), désignant un moyen de locomotion (4), évoquant la façon de s'habiller (5) ou la manière d'agir (6). Certains de ces emplois illustrent par ailleurs la vocation notionnelle de ces SP qui induisent un repérage situationnel et une interprétation qualitative, notamment (2), et (4)-(6).

(1) Marie va partir *en Espagne*<sup>2</sup>

1. Cet article a bénéficié des remarques de deux relecteurs anonymes. Nous tenons à leur exprimer toute notre reconnaissance.

2. Ces exemples illustrent des possibilités d'emploi de la séquence étudiée. Concernant les temps des

- (2) Marie partira *en colonie de vacances*
- (3) Paul est parti *en juin*
- (4) Paul part *en train*
- (5) Paul va partir *en uniforme*
- (6) Paul est parti *en cachette*

Lorsque le verbe exprime le fait d'entreprendre une action, il peut être accompagné de SP marquant l'activité ou le geste amorcés par le sujet, souvent à l'aide de substantifs déverbaux comme en (7)-(8), ou de noms exprimant une manifestation physique concrète comme en (9) – l'inférence non seulement d'un procès mais aussi d'une qualification étant, ici aussi, évidente – :

- (7) Paul partira *en voyage*
- (8) Marie part *en formation*
- (9) Marie est partie *en larmes*

Dans certains cas, avec des sujets non animés, le verbe évoque la disparition, la désagrégation (en tant que processus évolutif) avec une lecture qualifiante par exemple en (10) :

- (10) Sa fortune est partie *en fumée*

Dans la présente étude nous n'aborderons pas les emplois précités<sup>3</sup> mais une expression, certes proche de (9)-(10), sans description linguistique ni dictionnaire – du moins à notre connaissance –, largement répandue en discours, surtout dans le registre familier :

- (11) Paul va partir *en dépression*
- (12) Ça va partir *en grosse claque*
- (13) Tout est parti *en vrille*

verbes, nous offrons à dessein une palette variée. Dans tous les cas, ces phrases sont en consonance avec des emplois attestés, par exemple : « Pour les vacances d'avril, mon fils *partira en colonie de vacances* avec ses copains » ou « Ce matin, elle *est partie en larmes*. Hier nous avons toutes les deux pleuré une bonne partie de la nuit », etc.

3. L'inventaire d'emplois évoqués n'est pas exhaustif.

où le SP peut contenir un nom abstrait, un nom concret ou une locution imagée. Dans tous les cas, plus que le simple commencement d'une action, la séquence évoque une évolution qualitative orientée négativement<sup>4</sup> : 'la situation va dégénérer' ou, selon la temporalité exprimée, 'cela a mal tourné'.

Le fait que la séquence *partir en* + N puisse induire un tel effet de sens de manière si productive mérite réflexion. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons d'analyser ces formulations en termes de construction sur la base d'énoncés attestés. Après une brève présentation de l'état des lieux en la matière, nous présenterons le cadre théorique qui guidera l'analyse des données empiriques et formulerons notre hypothèse de recherche. Enfin, nous procéderons à une étude qualitative qui nous permettra de caractériser la séquence étudiée et de l'intégrer dans un système plus complexe.

## 1. État des lieux

Quoique la séquence *partir en* + N n'ait pas fait l'objet, à ce jour, d'étude spécifique, d'importants travaux de spécialité ont abordé la caractérisation de la préposition *en* dont le sémantisme contribue de manière décisive aux effets de sens induits par l'expression. Dans ce qui suit, le lecteur trouvera une présentation générale des études consacrées au sémantisme du marqueur, suivie d'une analyse plus spécifique du comportement du relateur dans la dépendance d'un verbe.

### 1.1. Le sémantisme de la préposition *en*

Décrite habituellement comme un marqueur abstrait, la préposition *en* est souvent associée à la localisation spatiale en termes d'intériorité, en concurrence avec *dans*. A la différence des interprétations en termes de bornage et de contenance matérielle suscitées par *dans*, le relateur *en* est considéré comme marquant une intériorisation fusionnelle entre

4. Du point de vue de la modalité, le procès caractérisé par l'expression étudiée constitue un changement d'état non intentionnel (ne correspondant donc pas à une modalité boulique) qui fait l'objet, dans la plupart des cas, d'une évaluation négative (modalité appréciative). Pour plus de détails sur les modalités, voir Gosselin (2010).

contenant et contenu : la préposition tend vers le repérage notionnel<sup>5</sup> avec une interprétation qualitative (souvent, l'indication d'un état résultant d'un procès). Le premier à décrire cet effet de sens fut Gustave Guillaume. Pour le linguiste, le rapport fusionnel induit par *en* devient manifeste dans des exemples, devenus depuis des classiques, tels que 'un livre *en feu*' : « un livre qu'on *jette dans le feu* ne tarde pas à *être en feu*, où l'on voit deux natures (*livre* et *feu*), d'abord externes l'une à l'autre, prendre position si intimement l'une dans l'autre qu'à partir d'un certain moment l'une est l'autre » (Guillaume, 2010 [1919], p. 266).

La nature fusionnelle de cette intériorisation est également signalée par d'autres linguistes qui éclairent divers aspects du sémantisme de *en* selon différentes formules : *possession par intériorisation* (Gougenheim, 1950), *inclusion des limites* (Pottier, 1962), *fusion (coalescence)* et *sous-spécification* (Waugh, 1976), *lien naturel, intime ou habituel* (Guimier, 1978), *interdépendance* des termes en interaction et *caractère qualitatif* de la détermination suscitée par l'objet prépositionnel (Franckel & Lebaud, 1991), *coalescence 'massive' sans vectorisation ni bornage* (Cadiot, 1997).

C'est l'effacement des limites entre les deux entités en relation qui se trouve à la base d'un repérage glissant du spatial (valeur d'origine en ancien français) vers le qualitatif, valeur saillante de ce marqueur en français moderne. Ainsi certains syntagmes *en* + Nom peuvent suivre des verbes indiquant, par exemple, la forme revêtue (paraître *en fascicules*), la transformation (se changer *en statue*), la désagrégation (se dissiper *en fumée*). L'abstraction du relateur contribue d'ailleurs, dans certains cas, à la fixation de séquences fortement cohésives (Spang-Hanssen, 1963) sous la dépendance d'un verbe.

## 1.2. La préposition *en* dans la dépendance d'un verbe

Dans « *En* : de la préposition à la construction », De Mulder et

5. Traditionnellement, on s'accorde à distinguer trois domaines : espace, temps, notion. Un emploi tel que *Marie est en larmes* peut être considéré comme un repérage de type notionnel dans la mesure où la 'localisation' évoquée par le SP n'est pas strictement spatiale ni temporelle mais fait jouer des composantes qualitatives (par exemple, ici, la description d'un état).

Amiot (2013) étudient des séquences où le complément introduit par la préposition *en* se trouve sous la dépendance d'un verbe. Au lieu de borner leur analyse au comportement exclusif de la préposition, les linguistes s'inspirent de la *grammaire de constructions* (*Construction Grammar*) telle que proposée par Goldberg (1995, 2006) et décrite par Croft & Cruse (2008). Suivant cette approche, le continuum entre lexique et grammaire s'organise selon un inventaire de *constructions* suscitant des interprétations sémantiques spécifiques qui, par récurrence, finissent par se figer dans la mémoire des locuteurs. Le point central de cette vision c'est le refus d'une interprétation strictement compositionnelle. En effet, même si certaines structures entretiennent des liens signifiants avec leurs composants, le sens d'une construction n'est pas que la simple addition des unités linguistiques qui la composent.

A la suite de Fillmore, Kay & O'Connor (1988) repris par Croft & Cruse (2008), De Mulder & Amiot (2013) identifient trois grands types de constructions ayant différents niveaux d'abstraction, présentés ici de manière croissante :

- (i) des locutions figées (*substantive constructions*) dont aucune partie ne peut être modifiée et/ou remplacée ; par exemple, en français, *tout à coup* ;
- (ii) des locutions en partie figées en partie variables (*semi-schematic constructions*) ; par exemple les structures comparatives du type [X *plus* ADJ. *que* Y] ;
- (iii) des constructions au sens traditionnel, dans lesquelles tous les constituants sont des variables (*schematic constructions*), comme par exemple la construction transitive directe (Verbe-COD).

Pour les séquences [V (SN) *en* N], De Mulder & Amiot (2013) distinguent trois grands types d'interprétation qu'ils associent à des constructions organisées dans un système complexe : la localisation, l'attribution d'un état à un objet ou à un sujet et l'expression d'une propriété. Pour chacune de ces interprétations, précisent-ils, « le sens des constructions identifiées excède à chaque fois le sens des constituants qui saturent les variables, même si une certaine compositionnalité existe dans tous les cas » (2013, p. 23).

En ce qui concerne les expressions évoquant un état, les auteurs établissent trois catégories :

(i) les *états transitoires* dans des constructions avec le verbe *être* et des noms concrets ou abstraits. Les noms concrets peuvent dénoter une manifestation physique (*elle est en larmes*) ou des vêtements (*elle est en pyjama*) ; les noms abstraits peuvent indiquer des sentiments (*elle est en colère*) ou des rôles sociaux (*elle est en reine*) (2013, p. 27). Dans tous les cas, même si les noms peuvent varier, l'interprétation en termes d'état non inhérent reste constante. Ainsi, comme le souligne Van de Velde (2006), citée par de Mulder & Amiot, « la locution [*être en*] est même tellement caractéristique des états qu'elle suffit à convertir en N d'état un N qui normalement n'en est pas un. On dit ainsi : *être en ruine, être en beauté* » (Van de Velde, 2006, p. 93). On ne peut mieux dire, soulignent les auteurs, que [*être en N*] fonctionne comme une construction exerçant une coercion<sup>6</sup> sur l'interprétation des termes qui se substituent à la variable dans la structure (De Mulder & Amiot, 2013, p. 27).

(ii) *états dynamiques* dans des constructions où la préposition introduit un nom déverbal construit sur un verbe d'activité que ce soit des verbes de déplacement (*être en promenade, voyage*) ou des verbes d'un sémantisme autre (*être en prière, en restauration*).

(iii) *états résultants* dans des constructions où le complément introduit par *en* dénote un état résultant qui se rapporte au second actant, l'objet du verbe. Les verbes intervenant dans ces constructions sont des verbes causatifs exprimant la partition (*être divisé en parts égales*), le regroupement (*se regrouper en unités*) et la transformation (*se changer en glace*)<sup>7</sup>. Dans ce type de constructions, les verbes tendent à imposer leur sémantisme aux

6. La *coercition* de type, mécanisme décrit par Pustejovsky (1995), permet à un prédicat de transformer sémantiquement le type de son complément. Ainsi dans *commencer un livre*, par exemple, le livre n'est plus un objet mais un événement (*lire ou écrire un livre*).

7. Cette tripartition reprend peu ou prou celle de Khammari (2008) qui, dans une étude distributionnaliste, intègre les verbes de division, de regroupement et de changement dans le groupe des verbes de transformation. Le SN introduit par *en* indique le résultat de cette modification ce qui rejoint l'hypothèse de Leeman (1998) qui attribue à *en* l'évocation d'un résultat, interprétation qui sera nuancée par Anscombe (2001).



compléments qui en dépendent. L'existence de phénomènes de coercion dans ces structures met en évidence que ces séquences fonctionnent comme une construction.

L'approche constructionnelle de De Mulder & Amiot (2013) nous fournira un outil d'analyse pour la caractérisation de la séquence objet de notre étude. Elle s'intègre parfaitement au cadre théorique dans lequel nous entendons mener notre recherche.

## 2. Cadre théorique

Notre étude de la séquence *partir en* + N trouve son assise théorique dans la coïncidence de plusieurs courants d'analyse (provenant d'horizons parfois éloignés mais compatibles) auxquels nous empruntons des notions de base : la *construction dynamique du sens* du constructivisme de Victorri & Fuchs (1996), l'approche non compositionnelle de la construction du sens et la notion de *consonance* de la théorie des formes sémantiques de Cadiot & Visetti (2001), la notion de *construction* de la grammaire de constructions (Fillmore, Kay & O'Connor, 1988 ; Croft & Cruse, 2008), ainsi que le concept de *grammaire émergente* (Hopper 1987). Précisons schématiquement les points saillants de notre approche.

La construction du sens ne saurait être envisagée comme un calcul compositionnel : plus que la simple addition des significations associées aux unités en présence, il s'agit d'un processus dynamique où doivent être prises en compte les influences réciproques de tous les éléments puisque, suivant le principe de base de la *Gestalttheorie*, le tout est plus que la somme de ses parties (Victorri & Fuchs, 1996). Dans la vision gestaltiste que nous adoptons ici, la construction du sens met donc en jeu des interactions multidirectionnelles entre des unités linguistiques en contexte. En effet, le sens d'un énoncé est le résultat des négociations entre les éléments en cause selon la perception et l'expérience des sujets parlants (Cadiot & Visetti 2001). Toujours renégociées selon l'environnement co(n)textuel, ces formes sémantiques sont aussi dans une relation de résonance les unes avec les autres dans la vaste trame constamment enrichie par le discours. Ainsi, une instanciation linguistique se trouve en consonance

avec d'autres formes sur la toile de fond des productions langagières.

On le voit, cette approche du sens affiche des points communs avec la grammaire de constructions (*Construction Grammar*) qui, avec une vision non compositionnelle, pose l'existence de configurations syntaxiques suscitant des interprétations sémantiques et pragmatiques propres, au-delà du calcul de la signification de chacun de ses composants.<sup>8</sup> En tant que séquences signifiantes, ces constructions, investies de valeurs sémantico-pragmatiques, se trouvent aussi en résonance les unes avec les autres. D'où le dialogue que toute instanciation de la construction établit avec d'autres formes gardées en mémoire, lien qui sera déterminant pour le traitement des phénomènes d'innovation linguistique.

Cette vision suppose inmanquablement la prise en compte du discours comme moteur d'évolution de la langue. A ce sujet, nous situons nos réflexions dans le cadre d'une grammaire émergente (*Emergent Grammar*) : les structures grammaticales ne constituent pas un système fixe mais proviennent de routines établies par les habitudes discursives dans un processus continu de *grammaticalisation* (Hopper, 1987 ; Hopper & Traugott, 1993). Étant une collection ouverte de formes en évolution, le système de la langue ne saurait être décrit sans la prise en compte des occurrences effectives produites par les sujets parlants. C'est pourquoi nous n'entendons cette recherche linguistique que sur la base d'un corpus de productions authentiques. Dans les pages qui suivent, nous formulerons notre hypothèse de travail avant d'aborder l'étude des observables langagiers.

### 3. Hypothèse et méthodologie

Nous formulons l'hypothèse que l'expression  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$  peut être considérée comme une *construction* pourvue d'un sens qui résulte non seulement des unités en présence mais aussi de la construction elle-même.

8. La complémentarité des approches constructiviste et constructionnelle a été signalée, par exemple par Legallois, D., Larrivée P. & Toussaint D. (2012).

Nous nous proposons également de caractériser son comportement sémantico-pragmatique sur la base d'exemples attestés. En effet, notre étude est étayée par l'analyse de formulations effectives qui permettront de saisir le rôle du contexte et des critères pragmatiques dans le parcours interprétatif. Ainsi, pour obtenir une diversité d'emplois et de formulations qui rende compte de l'actualité et de la productivité de l'expression, nous avons relevé des énoncés authentiques disponibles sur Internet. Notre corpus d'énoncés effectifs recueillis sur *Google France* comporte des séquences telles que *vais/va partir, partira, part, partait, est parti, s'en va, tombe, disparaît* etc. en cooccurrence avec des termes variés (*réussite, échec, progrès, ruine, vrille, cacahuète*, etc.). Notre recherche, entamée le 05-10-2012, s'est poursuivie le 06-02-2014 et le 14-02-2014. Ont été recueillies les 50 premières occurrences disponibles pour chaque séquence recherchée. Le tri des énoncés répétés ou non pertinents, a ramené à 601 le nombre total d'exemples répertoriés. Sur la base de cet ensemble, nous avons mené une analyse qualitative pour dégager les principales tendances d'emploi de cette construction. Les énoncés ont été interprétés dans leur contexte d'apparition, souvent, des échanges informels où les intervenants donnent libre cours à leurs appréciations.

#### 4. Analyse qualitative de la construction [N<sub>0</sub> V<sub>partir</sub> en + N<sub>1</sub>]

Le fonds lexical dispose d'expressions plus ou moins imagées construites à l'aide de syntagmes prépositionnels *en* + N évoquant, avec différentes nuances, une issue désavantageuse<sup>9</sup>. Tel le cas de *partir, s'en aller, finir, tourner en eau de boudin*, par analogie avec l'eau dans laquelle on lavait les tripes avant de faire du boudin (eau qui, il va sans dire, était jetée à l'égoût), voulant dire 'tourner court, échouer', *finir en queue de poisson* évoquant le corps des sirènes dont le buste magnifique se terminait... en queue de poisson, d'où 'avoir une fin abrupte et surtout décevante par rapport aux attentes'<sup>10</sup> ou *tomber en quenouille* (la

9. Il existe, bien sûr, d'autres expressions, d'une orientation interprétative assez proche, construites parfois avec des prépositions autres que *en*, par exemple *tomber à l'eau* (ne pas aboutir), *aller à la dérive* (se laisser aller), *tomber sur un bec* (rencontrer une difficulté), etc.

10. Plus d'information dans le Dictionnaire des expressions françaises décortiquées disponible sur <http://www.expressio.fr> (consulté le 14-02-2014).

quenouille étant un petit bâton pour les travaux du textile généralement effectués par la gent féminine) désignant métonymiquement le fait, pour un bien en succession, de tomber entre les mains d'une femme (avec les préjugés culturels que cela suppose, l'expression indiquait, par extension, 'aller à l'abandon' ou 'tomber dans l'oubli ou en désuétude') – certains voient dans cette dernière locution l'origine, par confusion et ressemblance phonique, de l'expression *tomber, partir, tourner en couilles* : se gaspiller, défaillir, ne pas aboutir, ne pas réussir.<sup>11</sup>

Ces locutions, certes figées en langue et mémorisées par les sujets parlants, ne sont pas pour autant immuables et encapsulées. D'une part, elles entrent en consonance les unes avec les autres engendrant, de manière plus ou moins ludique, des expressions hybrides – par exemple (14)-(15)<sup>12</sup> – et, d'autre part, elles prêtent leur structure à des créations autant dans le domaine des expressions imagées – (16) – que dans celui des emplois considérés courants mais pourtant innovants, par exemple (17), qui conservent la même orientation interprétative : dérapage d'une relation en (14), d'une discussion sur un sujet touchant à l'intimité en (15), d'une situation personnelle en (16) ou annonce de sombres perspectives pour une compétition sportive en (17) :

(14) Une idée ??? Trouves-toi [sic] un autre mec. Votre histoire à trois est super glauque et forcément ça va *finir en jus de boudin*<sup>13</sup>.

(15) Quand vous faites l'amour c'est en musique ou pas ? [...] C'est une question (bien déguisée) qui va *finir en Vrille...en Queue de boudin...* [sic]<sup>14</sup>

(16) Dolph a perdu son chien et tout *s'en va en vrille* et pourtant rien ne l'affecte dans sa volonté de retrouver Paul...

(17) La coupe d'Europe...ça va *partir en suicide.. !* [sic]

11. Voir, par exemple, <http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080512132746AAGjc02> et <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=772699&langid=24> (consultés le 06-02-2014).

12. L'existence de variantes dans les séquences figées est relevée par Balibar-Mrabti (2005), par exemple dans « brûler *ses vaisseaux / ses bateaux* », et Anscombe (2005), par exemple « A la Sainte Catherine *tout / tout arbre / tout bois / la végétation* prend racine, *les arbres* prennent racine ».

13. Si le *TLFi* enregistre la déformation *s'en aller en os de boudin* et, dans certaines études, on évoque *s'en aller en aunes de boudins* (l'aune étant une unité de longueur), l'expression *s'en aller, finir en jus de boudin* n'est pas répertoriée par les dictionnaires.

14. Hybride d'*eau de boudin* et *queue de poisson*.

C'est la productivité de ce type de structures que nous nous proposons d'examiner. Dans ces emplois, on peut, en grandes lignes, distinguer une structure commune caractérisée par un verbe, en général dynamique, suivi d'un SP (*en N<sub>i</sub>*) caractérisant le procès en cours par analogie : [N<sub>0</sub> V *en N<sub>i</sub>*] où N<sub>0</sub> désigne l'argument fonctionnant comme sujet du verbe. Nous nous intéresserons particulièrement au verbe *partir*, avec, en toile de fond, les consonances existant avec d'autres verbes susceptibles d'intégrer de telles séquences.

Notre étude qualitative abordera d'abord les interactions entre les mots qui instancient les variables de la structure avant d'examiner le sens de la structure en soi.

#### 4.1. Le verbe *partir*

Du latin populaire *partire*, le verbe *partir*, dont l'emploi est attesté à la fin du X<sup>e</sup> siècle, possède à l'origine le sens de 'diviser en parties', 'partager', interprétation qui ne subsiste, à l'heure actuelle, que dans quelques emplois spécialisés tels que *avoir maille à partir*. Dès le XII<sup>e</sup> siècle se développe le sens locatif du verbe indiquant l'action de quitter un lieu, souvent en emploi synonymique avec le verbe *s'en aller*. Changement d'état et éloignement spatial se trouvent de ce fait en étroite relation.

Nous postulons que, pour des évolutions récentes du verbe, le sémantisme de *partir*, de par sa polarité initiale, se prête particulièrement à l'élaboration d'expressions indiquant une évolution. C'est l'emploi figuré 'entreprendre quelque chose, commencer à faire ou à manifester quelque chose' qui, selon le *Trésor de la langue française*, sous-tend des emplois tels que *partir en sanglots*. En effet, par abstraction, le mouvement physique peut devenir impulsion, début d'action et, dans certains cas, changement. D'où, accessoirement, le sens de disparition, désagrégation que ce terme partage avec des verbes tels que *s'en aller*, *s'envoler*, *s'évanouir*, *se décomposer*, etc. par exemple dans des expressions du type *partir en morceaux*, *partir en fumée*, etc. Autant d'emplois qui, éventuellement, peuvent préfigurer une orientation négative, comme dans le cas qui nous occupe.

Signalons également la perméabilité sémantico-pragmatique du verbe dans sa négociation avec son environnement linguistique. Ainsi, *partir en voyage, en restauration, en dépression* ne seraient pas à interpréter identiquement. Dans le premier cas, le verbe *partir* conserve son empreinte physique indiquant un déplacement effectif (réel ou virtuel) alors que l'expression *partir en restauration* peut induire autant le déplacement effectif d'un objet vers les ateliers de restauration que le seul commencement du procès. Dans *partir en dépression*, c'est la lecture processuelle (évolution vers un état en général négatif) qui devient plus saillante tandis que le mouvement physique reste en retrait. Autre distinction indispensable : l'indication d'un procès que nous appellerons 'objectif' du type *partir en restauration* (où le verbe *partir* peut encore dénoter un déplacement) vs l'évocation d'un procès beaucoup plus subjectif (*partir en dépression*) – dans ce cas, cette subjectivisation s'accompagne d'une certaine *grammaticalisation* du verbe (Hopper & Traugott, 1993) – *pragmaticalisation* selon Dostie (2004) – qui semble mettre en sourdine ses traits de mouvement physique. Nous entendons donc décrire les constructions où le verbe *partir* indique un glissement vers un état X perçu ou donné à voir par la subjectivité du sujet parlant (selon une modalité appréciative, comme signalé en introduction Cf. note 3).

Même si, dans certaines locutions, *partir* peut alterner avec *finir* (*partir / finir en eau de boudin*), il faut signaler une différence fondamentale : *finir* suppose une polarité finale qui décrit l'état terminal du processus<sup>15</sup> alors que *partir* affiche une polarité initiale qui induit une fin ouverte – y compris, dans certains cas, l'idée de dérapage incontrôlable puisque le verbe laisse en suspens le terme de la trajectoire –. Cela devient manifeste dans les exemples qui suivent :

(18) ...et bien des gens vont se regrouper en p'tite milice et vont aller affronter ces jeunes et ça [sic] va *finir en bagarre*.

(19) L'algérie [sic] est un pays de chrétiens-juifs [sic] vous êtes tous mélanger avec des européens!! [sic] dans pas longtemps ca va *partir en guerre* chez vous!! [sic]

15. Il faut remarquer que l'expression *finir en* + N peut susciter des lectures positives, par exemple dans *finir en beauté*.

En (18), la bagarre est le point d'aboutissement du procès en cours (se *regrouper*, *aller affronter*) alors qu'en (19), le sujet parlant prévoit à court terme le début d'un glissement vers la violence (*guerre*).

Il convient d'ajouter que le choix du futur simple ou du futur périphrastique dans bon nombre d'énoncés – non seulement en (18)-(19) mais aussi dans les exemples qui suivent – y ajoute une idée d'imminence, accompagnée souvent, dans le cotexte immédiat, de marqueurs de condition :

(20) ...je sais très bien que *si* je me lance dedans je *vais partir en cacahuète* et je pourrais plus m'arrêter [sic].

(21) ...mais attend un peu, ne jette pas d'huile sur le feu, il faut aborder les choses quand vous serez zen, *sinon ça va partir en banane*.

(22) *Si* on touche à ce point, le monde *partira en vrille*.

Cela dit, l'expression admet l'emploi de différents temps verbaux : non seulement le futur mais aussi, par exemple, le présent, le passé composé ou l'imparfait, ce qui témoigne du caractère relativement ouvert de la construction :

(23) C'est un pays qui *part en vrille* lentement. Nous arrivons au bout du système. La mobilité sociale et l'assimilation ne fonctionnent plus...

(24) « Tout est *parti en vrille* en un weekend », poursuit-il. [sic] Avant de pointer toute une série d'incroyables dysfonctionnements...

(25) Dans les 90's, quand la situation [sic] mondiale *partait en vrille*, c'est l'hélicoptère de STRIKE qui venait t'enfoncer la démocratie dans la bouche.

Les exemples précédents illustrent d'ailleurs la pluralité des personnes admises par la forme verbale. Outre la variété dans la flexion verbale, d'autres variables témoignent de l'ouverture de cette structure : la variation des unités N<sub>0</sub> (sujet du verbe) et N<sub>1</sub> (objet prépositionnel du SP).

#### 4.2. Les variables $N_0$ et $N_1$

Comme nous l'avons signalé, nous désignons sous  $N_0$  le sujet du verbe, soit-il nominal ou pronominal. Dans les énoncés relevés, la variable  $N_0$  est saturée par des pronoms (personnels ou démonstratifs<sup>16</sup>), des noms abstraits ou concrets, animés ou inanimés, des expressions génériques, comme l'illustrent les exemples suivants :

(26) ...si on ne monte pas *je vais partir en couille* je vais devenir incontrôlable [sic]

(27) Le mieux est de se barrer et de ne rien dire. Si on reste c'est sûr que *ça partira en vrille*...

(28) *Votre 1er RDV est parti en vrille?* [sic] [...] non ! elle t'a traité de patate ?

(29) ...j'ai la certitude qu'un jour le monde nous pétera en pleine tronche, *la société partira en cacahuète*...

(30) Portable Packard Bell ne démarre [sic] plus et le clavier est bloqué [...] Du coup il est évident que *le clavier est parti en cacahuète* [sic]...

Quant à  $N_1$ , c'est-à-dire les noms donnant à voir cet état final, il faut signaler la présence de substantifs déverbaux – par exemple (31)-(32) –, noms communs plus ou moins abstraits – (33)-(34) –, termes concrets, en général, employés au sens figuré (35).

(31) Le rap c'est pas d'la rigolade, *ça va partir en engueulade*. [sic]

(32) *Ça va partir en procédure*, car, non, enlever des enfants à leur père, ce n'est pas la solution. [sic]

(33) Belle-mère possessive et odieuse [...] parce que si tu vas parler

16. Concernant le comportement du pronom démonstratif dans des séquences plus ou moins figées, Sales (2005) distingue quatre cas de figure distribués sur un continuum : (i) *ça* peut commuter avec d'autres sujets possibles (*ça fait froid dans le dos*), (ii) *ça* est un sujet préféré aux autres et la commutation semble forcée (*ça me fait une belle jambe*), (iii) *ça* est un sujet privilégié dans des cas de semi-figement (*ça craint*) et (iv) *ça* est le seul sujet possible dans certaines locutions (*ça barde*). Dans le cas qui nous occupe, *ça* alterne avec d'autres sujets : *la situation/ la soirée/ votre couple va partir en vrille*. Ceci dit, il faut signaler que, à la différence des pronoms personnels, le démonstratif ne reprend pas seulement un référent désigné ou inférable mais évoque l'environnement du locuteur, dessine une certaine ambiance aux contours flous ; d'où sa cooccurrence avec ce que Sales (2005 : 222) appelle *verbes d'ambiance* du type *ça barde*, *ça baigne*, *ça boume*, etc.



avec la bm automatiquement ca va *partir en clash* parce que t as pas l appui de ton mari. [sic]

(34) ...je sens qu'ca va *partir en soiree coup de teau-cou*<sup>17</sup>. [sic]

(35) J'ai repris le comptage ww [WeightWatchers] ce matin!!!! il faut que je m'occupe l'esprit sinon je vais *partir en vrille* .

Signalons que le caractère processuel des substantifs déverbaux, par exemple en (31)-(32), est congruent avec le dynamisme du verbe *partir* indiquant ici le début d'une évolution qualitative.<sup>18</sup> En (33)-(34), il s'agit de noms à connotation situationnelle. Quant aux termes concrets, employés au sens figuré, – par exemple (35) –, les énoncés disponibles témoignent de l'existence d'un vaste champ de créativité et d'extension de sens. En (35), *vrille* fait appel à une image empruntée au domaine de l'aviation. En effet, *descendre, tomber en vrille* renvoie au mouvement d'un avion qui descend (épreuve d'acrobatie ou accident) en tournant sur lui-même. Ce mouvement reproduit la forme d'une vrille (hélice, spirale). L'analogie avec un possible crash oriente rapidement l'interprétation. Observons quelques exemples :

(36) Ecrasement d'un planeur à Vinon (Var) [...] le planeur serait *tombé en vrille*, « en queue de cochon » dans le jargon de la discipline.

(37) Onze morts dans un accident d'avion à Gelbressée [...] L'avion est *tombé en vrille*.

(38) On croirait assister à un crash : [sic] l'oiseau *tombe en vrille* comme s'il avait perdu le contrôle de son vol à force de cabrioles.

(39) Casse-toi pauvre Boillon ! : ou comment la diplomatie française *tombe en vrille*.

(40) Un scénario pas vraiment travaillé, qui *partira en vrille* au fil des minutes. On aurait aimé qu'ils le tournent d'une autre façon...

17. Paroles de « Wati By Night » par Sexion D'assaut. A remarquer, l'emploi du verlan (couteau -> teaucou). La chanson évoque l'ambiance de certaines soirées de samedi soir où « pour quelques billets de cent ça part en giclée de sang ».

18. Encore une fois, signalons que nous avons choisi d'exclure de cette description le cas des déverbaux indiquant le commencement d'un procès (*partir en voyage, en formation*) où le verbe *partir* évoque le début d'une action (effectuée ou subie), souvent associée à un déplacement effectif, et non pas une évolution qualitative appréciée subjectivement. Ainsi, *il y a un tableau qui va partir en restauration* ne décrit pas le changement dudit tableau mais renvoie au fait qu'il sera soumis à un travail de reconstitution, ce qui nécessitera, fort probablement, de son déplacement vers un endroit peut-être dénommé selon l'activité qui y est exercée. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, que ce procès aboutisse à un changement qualitatif.

(41) ...va falloir que je m'y mette et je sens que cela va m'énerver encore plus, je vais *partir en vrille* comme le viking! [sic]

Les énoncés (36)-(38) illustrent l'emploi dénotatif de l'expression dans son domaine d'origine, le langage technique de l'aviation. Les éléments cotextuels renvoient au scénario d'une catastrophe aérienne. Or, en (39), l'écrasement inféré devient, métaphoriquement, celui de la diplomatie française – l'emploi du verbe *tomber* renforce d'ailleurs l'orientation négative de l'énoncé –, la chute étant symboliquement associée au désastre. On peut observer, dans les deux derniers énoncés, une forte lexicalisation de la métaphore : l'allusion à la chute devient moins marquée, *en vrille* se combine avec le verbe *partir* et évoque un sens global d'échec en (40) et de dérapage en (41). Pour la combinaison avec d'autres verbes tels que *finir* et *s'en aller*, cf. exemples (15)-(16).

A côté de ces mécanismes facilement décelables, l'innovation lexicale fonctionne parfois de manière moins transparente. C'est le cas d'une série de constructions qui, avec une diversité de  $N_1$ , livre un sens global analogue :

(42) Premiers pas dans la vie de Maman [...] y'aura toujours un moment où, la fatigue prenant le dessus, vous ou monsieur serez beaucoup moins patients et ça *partira en cacahuète*.

(43) ...mais attend un peu, ne jette pas d'huile sur le feu, il faut aborder les choses quand vous serez zen, sinon ça va *partir en banane*<sup>19</sup>.

(44) Ça va *partir en sucette*! [sic] Après la désillusion de Polokwane contre le Mexique (0-2), l'équipe de France traverse une zone de turbulences.

(45) Nan c'est mort ça va *partir en live* avec ma mere hysterique si je fais ça. [sic]

On le voit, de manière plus ou moins ludique, les sujets parlants mettent au parfum du jour une structure ancrée dans la mémoire et associée à un sens global conventionnalisé.

Dernière remarque, l'emploi, à la place de  $N_1$ , de séquences phrastiques où

19. L'énoncé (43) est un rappel de l'exemple (21) présenté en 4.1.

la situation est représentée par le biais d'un dialogue plus ou moins fictionnel :

- (46) ...et la diversion a 22H je prefere m en passé [sic], bib d eau ou rien, sinon ca va *partir en « veux un babybel ah non un petit louis »* [sic]  
 (47) tu consulte en faces ca va partir en menace en grose clak en insulte ca va *partir en jte bute tout ce que fait c du sud c du ghetto banlieue sud* [sic]

Concernant l'orientation interprétative de  $N_1$ , le lecteur l'aura sans doute senti, les énoncés du corpus affichent, en général, une orientation négative : soit dans des séquences institutionnalisées avec une certaine opacité sémantique (*en vrille, cacahuète, banane*, etc.) soit dans des formulations plus libres comme en (31)-(34) ou des suites telles que *en débat inutile, litige, menace, délire, course poursuite, guerre, guérilla avec la police, kung fu, fight*, etc. Bien entendu, des énoncés neutres sont possibles par exemple (48) :

- (48) mdr ca fait 5 minutes que je rigole seul, je crois que ca va *partir en fou rire*. [sic]

Cependant, il faut noter que des termes tels que *réussite, succès, consécration, progrès, progression, guérison* sont (du moins pour l'instant) introuvables dans cette construction, alors qu'on trouve nombre de  $N_1$  tels que *échec, faillite, ruine, suicide, maladie, dépression*.

Finalement, signalons que  $N_1$  est toujours saturé par un nom nu. Deux considérations à ce sujet : d'abord, la nuance processive apportée par l'article zéro solidaire du sémantisme de la tournure (Anscombe, 1991a, 1991b, 2001) ; ensuite, la tendance de la préposition *en* à refuser la détermination.<sup>20</sup> En effet, les SP introduits par *en*, tendent, on l'a vu,

20. D'un point de vue diachronique, il faut rappeler que la préposition *en* est déplacée au XVI<sup>e</sup> siècle par l'essor de *de*. L'amoidrissement de la présence de *en* dans le discours va de pair avec ses contraintes syntaxiques : selon Grevisse (1980 : 1184, § 2392) *en* + article défini élidé ou féminin se trouve dans quelques expressions figées telles que *en l'honneur de, en l'air, en l'espace de, en la matière*, etc. *En* + article indéfini s'emploie dans quelques rares cas tels que *en un lieu agréable* ou *en + déterminatif remplaçant l'article* : *en telle année, en cette situation, en quelque sorte* (1980 : 1185, § 2394). Des restrictions existent aussi pour la combinaison de *en* avec des possessifs, des démonstratifs, des adjectifs indéfinis. Pour plus de détails, cf. Hernández (2008).

à fournir un repérage de type qualitatif caractérisé par un certain flou référentiel (Amiot & De Mulder, 2011).

C'est justement cette nuance d'indétermination qui bloque partiellement l'emploi de spécificateurs : ces constructions renvoient à un procès qui n'est pas particularisé. Les rares cas d'adjectivation ou expansion, par exemple *grosse claque* (47), *soirée coup de couteau* (34) activent une lecture typifiante tout autant que *suppression immédiate* ou *guerre des consoles* en (49)-(50) :

(49) Mais attention si elle n'est pas élue, ça va *partir en suppression immédiate* !

(50) Bon je crois qu'on va arrêter là le débat, sinon ça va *partir en guerre des consoles* [sic]

Ajoutons, *last but not least*, que la tendance à l'indétermination affichée par ces séquences est congruente avec le sémantisme de la préposition.

#### 4.3. Le rôle de la préposition *en*

Comme il a été signalé en 1, la préposition *en* met en scène une intériorisation fusionnelle entre deux entités avec une forte tendance à la sous-spécification et au repérage d'ordre qualitatif. C'est ainsi que le relateur participe à la structuration d'assemblages hautement cohésifs, dans certains cas, sous la dépendance d'un verbe. Dans ces cas, les SP affichent une nette valeur prédicative décrivant souvent, quoique non exclusivement, le terme d'une transformation (se transformer *en or*).

C'est dans ce cadre que nous situons les emplois du verbe *partir* que nous venons de décrire.<sup>21</sup> Ainsi, dans la construction [N<sub>0</sub> V<sub>partir</sub> *en* N<sub>1</sub>], le SP *en* N<sub>1</sub> vient préciser l'état auquel aboutit le dérapage annoncé par le verbe *partir*.

Concernant le sens construit par *en* N<sub>1</sub>, il ne s'agit pas d'une addition

21. Khammari (2008) répertorie des verbes de transformation tels que *se muer, se fondre, se changer, se transformer, basculer, dégénérer, finir* mais ne considère pas le cas du verbe *partir*.

de significations préformatées mais d'une dynamique interactionnelle : le repérage qualitatif sous-spécifié induit par la préposition interagit avec des noms à nuance processuelle sans spécificateur ce qui permet de générer des suites hautement cohésives. Ces constructions sont elles-mêmes porteuses de sens comme nous le verrons dans ce qui suit.

#### 4.4. Le comportement sémantico-pragmatique de la construction $[N_0 V_{partir} en + N_1]$

Dans cette section, nous analyserons, d'abord, le sens induit par la construction pour nous pencher, ensuite, sur l'insertion de la construction  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$  dans un réseau constructionnel plus vaste.

##### 4.4.1. Le sens induit par la construction

La séquence  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$  se présente comme un cas de *grammaticalisation* au sens large (*grammaticalisation2* ou *pragmaticalisation* selon Dostie, 2004) où les composants sont solidaires pour la construction du sens, celui-ci évoluant vers des valeurs moins référentielles et plus pragmatiques. Ainsi, le verbe *partir* passe de l'indication d'un déplacement objectif à l'évocation, plus subjective du glissement progressif vers un nouvel état ; la préposition *en* contribue à la structuration cohésive et la lecture qualitative en termes de transformation ; le déterminant zéro renforce l'interprétation processuelle et générique et, enfin, les N1 sont 'coercés' par la construction pour une interprétation en termes de 'dérive'. Le tout se caractérise par une signification globale qui excède la simple addition compositionnelle.

Deux cas de figure se présentent, en première analyse, comme instantiation de cette construction : (i) des séquences à haute implantation linguistique, tel le cas de *partir en ville* et (ii) des assemblages moins contraints allant de *collocations* (associations préférentielles de certains éléments entérinées par l'usage), par exemple *partir en dépression*, à des emplois libres comme *partir en grosse claque* ou *en procédure*. Or, ces deux possibilités constituent, nous semble-t-il, les deux pôles d'un

continuum de conventionnalisation où certains agencements, convoqués plus souvent, finissent par se fixer dans le lexique.

Les sujets parlants s'accordent à décrire la séquence comme un tout attribuant à l'expression un sens global qui n'est pas nécessairement déduit de manière compositionnelle à partir des éléments individuels. Qui plus est, une certaine opacité sémantique semble masquer la signification des composants : certains locuteurs sont à même de caractériser le sens global de l'expression voire son registre d'emploi sans pour autant en reconstituer le 'sens compositionnel' par addition des significations des unités. C'est ce qu'illustrent les deux extraits de discussion ci-dessous (c'est nous qui soulignons. Les pseudonymes des intervenants ont été masqués) :

(X) – What does “partir en cacahuete” or “partir en sucette” mean? What is the English equivalent, and do they mean the same thing? When does one use this phrase/slang? [...]

(Y) – *It is when something takes a wrong way, it gets worse [...]*

(X) – Anyone knows why cacahuete/peanut and sucette/lollipop?

(Z) – [...] *It's colloquial, I would not use them in my job. [...] But why cacahuète or sucette? I do not know! [...]*

([http://forum.wordreference.com/showthread.](http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=772699&langid=24)

[php?t=772699&langid=24](http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=772699&langid=24))<sup>22</sup>

(X) – Est-ce que vous savez l'origine de cette expression? Et qu'est-ce que ça veut dire? Et est-ce que vous savez que c'est vulgaire

(Y) – *Non ça n'est pas vulgaire tout au plus familier. Je pense même en fait que c'est partie [sic] de l'expression vulgaire que je ne citerai pas et qu'il y a plusieurs variante [sic]: ça part en vrille, en live, en sucette, en cacahuète: une manière [sic] rigolote de dire: ça part à la dérive..*

(X) – les cacahouètes c'est vulgaire c'est comme l'expression tu me casses les cacahouète [sic]

(Z) – Ben les cacahouète [sic] c'est les truc là non??? Moi j'utilise jamais cette expression [sic], je dis plus ça part en sucette, parce

22. Pour le forum Word Reference, les réponses sur le sens de l'expression sont données en anglais par un Français (locuteur natif).

que j'aime bien les sucettes, les bonbons quoi, mais les cacahouète j'aime pas trop!!!! [sic]

(Y) – Nan j'emploie jamais ce genre d'expressions, *si je le fais c'est en ignorant la signification...* en toute innocence quoi.

(<http://www.yabiladi.com/forum/part-cacahouete-1-80396.html>)<sup>23</sup>

On peut noter, dans ce dernier échange, que l'expression est appréhendée par (Y) dans son sens global, sans un calcul compositionnel. Qui plus est, pour élucider la signification individuelle du composant *cacahuète*, il est question de *consonance* : c'est par un renvoi à l'expression comportant le verbe *casser*, fortement ancrée et considérée comme plus transparente, que (X) fait découvrir l'origine allusive de l'expression incriminée (*partir en cacahuète* évoquant *partir en couille*). Signalons que les hésitations par rapport à la vulgarité du terme ne remettent pas en question l'interprétation globale de la séquence et que, pour (Z), la commutation lexicale n'est pas accompagnée d'un infléchissement interprétatif mais simplement d'un changement de registre.

Le sens émergeant de la construction, autant pour les combinaisons à forte inscription mémorielle (*partir en vrille*) que pour les productions libres, se laisse décrire, *grosso modo*, comme suit :

- (i) 'dégénérer' avec une lecture relativement neutre : *partir en fou rire* ;
- (ii) dégénérer et devenir incontrôlable, la polarité initiale (et non pas finale) du verbe facilitant cette interprétation : *partir en délire* ;
- (iii) mal se terminer, pour des situations, des procès : *partir en suicide* ;
- (iv) faillir, se gêter, tomber en panne, pour des objets : *partir en ruine*.

L'interprétation décrite en (i) n'est pas massivement représentée, les cas non marqués étant minoritaires. Ce sont (ii) et (iii)-(iv) qui apparaissent beaucoup plus souvent dans notre corpus. Si, en général, les exemples étudiés concernent l'évolution de procès, des énoncés dénotant les défaillances d'objets concrets sont également possibles :

23. Il convient de noter que la détermination du registre de ces expressions peut varier selon les habitudes culturelles. Dans ce forum marocain, l'expression *partir en couille* est soigneusement évitée – ce qui n'est pas le cas d'autres sites et dictionnaires en ligne.

(54) ...le pédalier [sic] va *partir en ruine*, le guidon a des tubes de merde, la potence Salt pese 3 tonnes.

(55) mon pc *part en cacahuete* [sic] Voilà mon problème: mon ordinateur, enfin mon écran [sic] se met à clignoter de temps à autres avec un message : « FUCK THE WORLD »

Du point de vue discursif, il convient de signaler, pour les formules lexicalisées telles que *partir en vrille*, un emploi antiphrastique innovant qui confirme l'ancrage linguistique de la construction. En effet, les locuteurs peuvent opérer une inversion du jugement qualitatif exprimé par la séquence et passer de l'évaluation négative vers une lecture positive. Dans ces cas, le sens global 'mal tourner' doit être interprété comme 'dérive extravagante, créative ou amusante' comme l'illustrent les propos de cet internaute (locuteur natif) :

This expression in French can also have a positive impact, like: For a party "going wild" A brainstorming meeting where minds are "all over the place" = "starting to be really funny". Clearly shouldn't be used at work except with very close colleagues in a discreet way. Familiar but fun" (<http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=772699&tlangid=24>)

C'est ce qu'illustre cet exemple (le seul de notre corpus) :

(56) Le DJ iconoclaste : En soirée, les gens attendent de voir comment *je vais partir en vrille*. Comment je vais mixer des chansons populaires avec des tubes du moment...

Dans la dernière section de notre exposé, nous aborderons le statut de la construction  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$  dans l'ensemble plus vaste des structures lexico-grammaticales.

#### 4.4.2. L'organisation réticulaire des constructions

Une discussion en profondeur du figement des séquences *partir en vrille*, *cacahuète*, *sucette*, *banane*, etc. et de leur éventuel statut de



locutions verbales dépasserait les objectifs de ce travail. Disons rapidement que, selon les vues de Lamiroy & Klein (2005), on ne saurait tenir ces expressions pour des séquences figées au sens strict car, dans chacune de ces constructions, seul le SP semble faire l'objet de figement alors que le paradigme verbal admet des variations (*partir / s'en aller / tomber en vrille*). Ce à quoi l'on pourrait objecter, nous semble-t-il, non seulement les variations signalées par Balibar-Mrabti (2005) et Anscombe (2005) dans certains énoncés proverbiaux mais aussi celles existant dans les dictionnaires pour certaines locutions, par exemple *partir, s'en aller, finir, tourner en eau de boudin* (TLFi), locutions instituées comme telles en langue. Signalons d'autre part que, même s'il existe des variations dans le choix des verbes, la structure impose certaines contraintes sélectionnelles. En effet, les alternances se présentent dans une fourchette restreinte : on ne trouve pas *s'évanouir en cacahuète* ou *s'effacer en vrille*. En outre, si *mal finir* permet le paraphrasage par *finir en vrille*, *mal commencer* n'autorise pas pour autant ? *commencer en vrille*. D'où l'on peut conclure qu'il existe effectivement pour ces séquences une tendance au figement, phénomène, on le sait, complexe et graduel.

L'alternance possible de différents verbes (*partir, s'en aller, finir, tomber, tourner*) dans le cadre d'un paradigme limité met en évidence, d'une part, des phénomènes de résonance entre les formes linguistiques constamment actualisées en discours et, d'autre part, l'existence d'un réseau de constructions. En effet, dans le cas qui nous occupe, des séquences au sens non compositionnel spécifique telles que *partir en vrille, cacahuète, sucette* s'avèrent être des sous-constructions insérées dans l'ensemble, plus large, des constructions où le verbe *partir* est suivi de SP sujets à une relative variation lexicale – variation relative, l'avons-nous signalé, car les noms admis dans la construction sont 'coercés' par le sens global –. À leur tour, ces dernières sont incluses dans un ensemble plus vaste comportant des constructions avec d'autres verbes, que nous appellerons provisoirement *dynamiques*, tels que *s'en aller, tomber, finir, voire tourner*. D'où l'existence d'une structuration hiérarchique du plus général au plus spécifique :

- (1)  $[N_0 V_{dyn} en + N_1]$
- (2)  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$
- (3)  $[N_0 V_{partir} en + N_{vrille}] / [N_0 V_{partir} en + N_{cacahuète}] / \text{etc.}$

Dans ce vaste ensemble, se détache, comme élément fixe autour duquel s'organisent ces constructions, la préposition *en* qui, de par son sémantisme et sa vocation cohésive, fonctionne comme pivot de ces structures. Ainsi, si l'on peut avoir *partir / s'en aller / tomber en vrille / cacahuète / sucette*, on aura difficilement *partir / s'en aller / tomber à / dans / sur la vrille / cacahuète / sucette*.

## Conclusion

Au-delà de la simple recherche lexicale, l'examen des observables langagiers nous a permis de vérifier la pertinence d'une analyse non compositionnelle d'expressions telles que *partir en vrille* ou *partir en dépression*.

En effet, avec une perspective dynamique de la génération du sens, nous avons décrit une construction sans description dictionnaire dont le sens échappe à la simple addition d'unités linguistiques. Ainsi, sur la base d'énoncés attestés, avons-nous dégagé le sens particulier qui émerge de la construction elle-même et imprègne les éléments qui y participent : celui du glissement involontaire et parfois incontrôlable vers un résultat malheureux. À son tour, cette construction a été mise en rapport avec d'autres séquences conventionnalisées avec lesquelles elle entre en consonance, mobilisation du fonds linguistique qui s'est avérée d'un grand pouvoir heuristique.

Étant le lieu d'une négociation du sens à caractère gestaltiste, la construction  $[N_0 V_{partir} en + N_1]$  a été étudiée sans négliger ni son contexte d'apparition ni l'examen des éléments en présence ; ce faisant, il a été possible d'identifier les unités convoquées pour saturer les variables et de mesurer leur degré de variabilité selon les contraintes de la construction. Les données empiriques ont permis de conclure à une grande variabilité pour  $N_0$ , une variabilité plus restreinte pour  $N_1$  selon la coercion exercée par la construction, et comme composants fixes, le verbe *partir* et la préposition *en*.

Enfin, nous avons identifié, pour cette construction, un niveau

subordonné ou 'hyponymique' de sous-constructions spécifiques fixées en langue (*partir en vrille*), et un niveau super-ordonné ou 'hyperonymique' où le verbe *partir* entre en consonance avec un paradigme restreint de verbes pris dans un emploi transitionnel (*s'en aller, tomber*, etc.). Cette démarche permet de concevoir les constructions non pas comme des structurations mémorisées par les sujets parlants de manière isolée mais intégrant une organisation hiérarchisée en langue.

Il va sans dire que cette première analyse appelle de futurs approfondissements notamment pour la description des relations de consonance à l'intérieur de l'ensemble des verbes susceptibles d'intégrer la construction étudiée.

## Références

- Amiot, D. & De Mulder, W. (2011). L'insoutenable légèreté de la préposition *en*. *Studii de lingvistica* (1), 9-27.
- Anscombe, J.-C. (1991a). La détermination zéro : quelques propriétés. *Langages*, 102, 103-124.
- Anscombe, J.-C. (1991b). L'article zéro sous préposition. *Langue française*, 91, 24-39.
- Anscombe, J.-C. (2001). L'analyse de la construction en tout N par D. Leeman : quelques remarques. *Travaux de linguistique*, 42-43, 183-197.
- Anscombe, J.-C. (2005). Les proverbes : un figement du deuxième type ? *Linx*, 53, 17-33.
- Balibar-Mrabti, A. (2005). Semi-figement et limites de la phrase figée. *Linx* 53, 35-54.
- Cadiot, P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin.
- Croft, W. & Cruse, D. A. (2008). *Lingüística cognitiva*. Madrid : Akal.
- De Mulder, W. & Amiot, D. (2013). *En* : de la préposition à la construction. *Langue française*, 178, 21-39.
- Dictionnaire des expressions françaises décortiquées* (s.d.) Consulté le 6 février 2014 de : <http://expressio.fr>
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

- Fillmore, C., Kay, P. & O'Connor, M. K. (1988). Regularity and idiomaticity : the case of *let alone*. *Language*, 64(3), 501-538.
- Franckel, J.-J. & Lebaud, D. (1991). Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe, *Langue Française*, 91, 56-79.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Goldberg, A. (2006). *Constructions at Work. The Nature of Generalization in Language*. Oxford : Oxford University Press.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam/New York : Rodopi.
- Gougenheim, G. (1950). Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition *en* en français moderne. *Journal de psychologie*, 43, 180-192.
- Guillaume, G. (2010 [1919]). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Guimier, C. (1978). EN et DANS en français moderne : étude sémantique et syntaxique. *Revue des Langues Romanes*, 83(2), 277-306.
- Grevisse, M. (1980). *Le Bon Usage*. Paris-Gembloux : Duculot.
- Hernández, P. (2008). La despatialisation de la préposition française *en*, *Nueva Revista de Lenguas Extranjeras*, 11, 81-98.
- Hopper, P. (1987). Emergent grammar. *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, 13, 139-157.
- Hopper, P. & Traugott, E. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Khammari, I. (2008). Les compléments de verbes régis par *en*. *Langue Française*, 157, 52-73.
- Lamiroy, B. & Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 135-154.
- Leeman, D. (1998). *Les circonstants en question(s) : compléments prépositionnels et prépositions*. Paris : Éditions Kimé.
- Legallois, D., Larrivée, P. & Toussaint, D. (2012). Constructivisme linguistique et linguistique constructionnelle : quelques aspects de leur complémentarité. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 31, 25-40.
- Pottier, B. (1962). *Systématique des éléments de relation*. Paris : Librairie Klincksieck.

- 
- Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Sales M.-P. (2005). Expression compositionnelle ou locution : *ça craint* vs *ça barde* ? *Linx*, 53, 217-229.
- Spang-Hanssen, E. (1963). *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague : G.E.C. Gads Forlag.
- Trésor de la langue française informatisé* (s.d.) Consulté le 14 février 2014 de : <http://atilf.atilf.fr>
- Waugh, L. (1976). Lexical meaning : the prepositions *en* and *dans* in French. *Lingua*, 39(1/2), 69-118.